

Papa,

Maman avait l'habitude de se servir des cartes postales qu'elle recevait comme signet. Elle adorait recevoir des cartes postales. Elle contemplait l'image longuement avant de lire le message et de rêver de ce lieu lointain. Elle prenait le temps de savourer un voyage qui ne lui appartenait pas. Elle s'imaginait ailleurs. La carte postale avait le pouvoir de se moquer de la distance et du temps. Les romans qu'elle dévorait avaient ce même effet. Pendant ce moment de lecture, elle était ailleurs, véritablement ailleurs, coupée du monde. Ses romans gommaient le réel. Quand elle terminait un roman, elle y laissait la carte postale avant de le ranger dans sa bibliothèque. Elle disait que, s'il lui prenait l'envie de relire un roman, elle aurait peut-être la surprise d'y trouver une carte postale. Maman lisait plus de romans qu'elle ne recevait de cartes postales, alors elle ne savait jamais si elle aurait la joie de tomber sur un roman contenant une carte.

Je t'écris ce long préambule parce que tu trouveras, avec cette lettre, la carte postale que tu lui avais envoyée d'Europe et le roman dans lequel elle était cachée. Je ne souhaite pas t'accabler, mais je ne veux pas les garder et je ne peux pas les jeter. Je ne comprendrai jamais ta lâcheté. C'est loin tout ça maintenant. Nous ne nous sommes jamais reparlé. Un matin, tu as fait ta valise, tu as quitté la maison comme on s'en va en voyage tout simplement, mais tu n'es jamais revenu. Un mois après ton départ, nous avons reçu cette carte postale de la République tchèque. Tu y racontes ta visite de ces grottes abyssales. L'abysse, vraiment ? Savais-tu déjà que tu ne reviendrais jamais ? Maman a surmonté la souffrance de ton amour enfui en lisant des romans dans lesquels elle cachait parfois des cartes postales. Je suis donc certaine qu'elle lisait *Le Vieux qui lisait des romans d'amour* quand elle a reçu ton dernier message. Ironique, n'est-ce pas ?

Fille

Post-scriptum : Tu sais sans doute qu'elle est morte depuis un an. Je n'avais pas la force de t'écrire avant.

Post-post-scriptum : Ton fils m'a donné ton adresse. Je ne comprends pas que mon frère t'ait pardonné.